

Lettre n°4

AIM Association Information et Management

Janvier 2012



Responsable de la Lettre : Véronique Guilloux ; Editorial : Marc Bidan; Innovation pédagogique : Aurélie Girard; Billet pour l'imaginaire: Véronique Guilloux

L'éditorial : Marc Bidan



Les vœux du Président

En cette fin du mois de janvier 2012, il est grand temps de vous souhaiter une excellente année 2012, du moins "je vous souhaite à toutes et à tous onze agréables mois "avec certes des projets qui vont aboutir - vos thèses, vos hdr, votre Article (grand A), vos articles (petit a), vos ouvrages, votre nouveau job, votre sabbatique, votre traversée de l'atlantique en voilier, ce potager japonais au fond de votre jardin, ces "sept piliers de la sagesse" que vous vous étiez promis de (re)liremais je vous souhaite aussi de surmonter au mieux les projets qui n'aboutiront pas - ou pas comme vous le vouliez - et qui vous rendront donc plus forts (c'est ce que disent les livres et les chroniqueurs tv !) du moins qui vous rendront différents ...je vous souhaite aussi de belles surprises, d'agréables rencontres, de beaux moments de douceurs pour atténuer les (inéluçtables ?) instants douloureux

Je vous souhaite surtout de continuer à apprécier, à valoriser et à rechercher dans notre travail, dans notre production scientifique et dans la diversité de notre parcours professionnel, au sein de la communauté des chercheurs en SI, sa dimension la plus riche, la plus rassurante, la plus motivante mais également la plus fragile qui reste - à mes yeux du moins - sa dimension humaine

Je me fais le porte-parole de l'ensemble du conseil d'administration et du bureau de notre association et vous souhaite donc onze beaux et doux mois pour traverser allègrement 2012, je termine en vous donnant rendez-vous à Bordeaux au printemps.

AIMitiés
Marc Bidan



Les réseaux sociaux numériques et la recherche

78% des internautes français sont membres d'au moins un réseau social numérique (IFOP, 2010). Les RSN ne cessent de prendre de l'ampleur aussi bien dans nos pratiques personnelles que professionnelles. Dans ce contexte, comment les chercheurs peuvent-ils tirer parti de ces nouveaux médias ?

Les RSN comme moyen d'approche avec le terrain de recherche

Il est parfois difficile, voire fastidieux, d'établir un contact avec un terrain de recherche (entreprises, praticiens...) en dehors des appels d'offre ou des liens déjà créés lors d'études précédentes. Les RSN peuvent s'avérer être d'une aide précieuse pour nouer des relations et les maintenir.

Il est facile d'identifier, notamment grâce aux RSN professionnels, les personnes occupant un poste particulier ou travaillant dans une entreprise donnée. Des sites tels que Viadeo, plutôt positionné au niveau national, et LinkedIn, davantage tourné vers l'international, permettent au travers d'une simple recherche de repérer la ou les personnes à contacter. Twitter ou même Facebook (dans une approche professionnelle) peuvent être également des sources intéressantes suivant le secteur et les métiers visés (web, marketing, communication...).

Il est ensuite possible de contacter la personne ciblée directement via ces RSN (ou par d'autres moyens en effectuant une recherche Google complémentaire). Attention toutefois à ne pas se contenter d'une simple demande de mise en relation, celle-ci risquerait de ne pas aboutir. Comme pour toute communication classique, il est important de qualifier la nature de la recherche et d'expliquer sa démarche.

Une fois le contact établi, la recherche démarrée, les RSN peuvent servir à maintenir le lien tout au long de l'étude et au-delà. En effet, en étant actif, en veille sur ces réseaux (mise à jour de son statut, participation à des groupes de discussion, échanges d'informations, questions/réponses, etc.), cela permet de garder une certaine proximité avec le terrain tout en enrichissant sa démarche intellectuelle et démultipliant les possibilités de nouveaux contacts.

Les RSN comme moyen d'échange dans la communauté scientifique

Au-delà des opportunités de dialogue avec les praticiens, les RSN permettent également d'échanger entre chercheurs que ce soit sur les RSN précités mais aussi sur des RSN dits « scientifiques ». A titre d'exemple, ResearchGate, Academia, Docteo, ou encore les gestionnaires de bibliographie Zotero et Mendeley proposent des fonctions de réseau social. Certaines revues académiques (par ex. Human Resource Management, the Journal) ont même créé leur propre RSN. Il est ainsi possible de créer son profil, participer à des groupes de discussions thématiques, faire de la veille, échanger sur des recherches en cours, nouer des collaborations... Toutefois, la plupart de ces RSN scientifiques ne semblent pas connaître, pour le moment, le succès escompté (Duchemin et Weissenberger 2011).

De plus, certains chercheurs se sont lancés dans l'animation de blogs ou « carnets » de recherche (souvent couplés avec un compte Twitter). L'objectif est de partager des informations, des analyses, des réflexions sur une thématique de recherche précise ou sur le monde de la recherche en général. La cible peut être à la fois composée de praticiens, de doctorants, de chercheurs... Par exemple le blog de l'Atelier Technologie du Marketing (Paris Ouest) animé par Christophe Benavent ou encore celui d'Oliver Ertzscheid, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication (nos collègues en SIC sont particulièrement actifs). La plateforme de publication, hypotheses.org, propose quant à elle aux chercheurs en sciences humaines et sociales d'héberger leurs carnets de recherche sous forme de blogs. Il faut toutefois préciser qu'ouvrir un blog demande du temps et un minimum d'investissement. Par ailleurs certains s'interrogent sur la position à adopter par le chercheur en termes de neutralité.

Les RSN comme vecteurs de réputation

Enfin, si l'ensemble de ces médias sont des lieux d'échanges intéressants, ils représentent aussi des vecteurs de réputation numérique à plusieurs égards.

D'une part ces sites sont relativement bien référencés et améliorent la visibilité sur Internet. Ils participent ainsi au développement du « personal branding » (marque personnelle), et plus ou moins directement à la valorisation de l'institution d'appartenance du chercheur.

D'autre part, ces activités contribuent à développer une « marque directeur » dans le sens où elles peuvent susciter des vocations et attirer de futurs doctorants ou collègues. Les RSN participent aussi à la construction d'une « marque chercheur » dans la mesure où cette visibilité peut rendre le monde de la recherche moins obscur, favoriser les collaborations et influencer l'obtention de certains contrats de recherche, les retombées médiatiques potentielles étant de plus en plus prises en considération.

Attention toutefois, chacun doit veiller à la nature des informations le concernant disponibles sur Internet. Si certaines informations sont valorisantes, d'autres peuvent l'être beaucoup moins. Les RSN facilitent la recherche d'information sur d'autres personnes, mais il ne faut pas oublier que cela fonctionne dans les deux sens.

Pour aller plus loin dans la réflexion :

-Duchemin, E. et Weissenberger, S. (2011), « Les réseaux scientifiques et d'acteurs de terrain : webographie, sondage et création d'un réseau », Rapport de projet, éditions Vertigo : http://vertigo.hypotheses.org/files/2011/09/Étude_réseaux_sociaux_scientifiques_numériques.pdf

-Gallezot, G. et Le Deuff, O. (2009), « Chercheurs 2.0 ? », Les Cahiers du Numérique, 5(2), 15-31.

-3ème Colloque Digital Humanities, organisé par l'Institut Historique Allemand (IHA), Dans la toile des médias sociaux: nouveaux moyens de communication et de publication pour les sciences humaines et sociales, 27-28 juin 2011. Le blog du colloque: <http://dhiha.hypotheses.org>

-Présentation de Julien Pierre, doctorant en SIC, pendant la journée de formation URFIST, Nancy, Juin 2011 : <http://www.slideshare.net/idnum/la-valorisation-des-reseaux-socionumriques-dans-la-recherche-8335545>

Un billet pour l'imaginaire : Véronique Guilloux



De Saint Gilles surnommé par les réunionnais : « z'oreille land ».

UNE Z'OREILLE... 'AU PAYS DES MERVEILLES'...

Descendant des nuages, telle Mary Poppins, je me retrouvais d'un coup de baguette magique, à neuf mille deux cents kilomètres de Paris dans l'archipel des Mascareignes, juste au-dessus du Capricorne, dans l'île de beauté flottant au sein de l'Océan Indien. Trois épisodes « intenses » m'attendaient.

L'exotisme absolu

Pour une fois, le colloque AIM commençait par une visite de toute beauté : le chauffeur conduisait notre bus vers le piton de la Fournaise. Partant de Saint-Denis, il nous commentait, en empruntant la route N2, les paysages côtiers. « Regardez ces multiples palmiers : palmier bouteille, palmier bonbonne, palmier-bambou ; en enfin les plus beaux : palmier Citron et palmier Calendrier. ». Passionnée de botanique, je me tournais vers Amir Hasnaoui assis à mes côtés en m'exclamant: « toutes ces variétés, c'est quand même incroyable ». Souriant à pleines dents, face à ma grande naïveté, il me lança « Mais enfin Véronique ! C'est 'la' grande blague des îles. Tout le monde la connaît ! Le palmier citron est un palmier ramifié à 6 troncs ! le palmier est dit calendrier car il donne des dates !. Très gênée, je m'excusais tant bien que mal.

Rapidement, nous arrivâmes à la plaine des sables complètement nue, couverte de poussière brune. Nous demandâmes de nous arrêter pour nous mettre en jambes. Notre guide nous conseilla de ne pas trop s'éloigner : « Méfiez-vous, le brouillard est susceptible de tomber de manière subite. Vous seriez alors dans un white-out, enfer complètement blanc vous faisant perdre tout repère ». Nous avions du mal à comprendre cela car le temps était très clair. Le chauffeur nous montra les cailloux blancs marquant la piste. Nous



atteignîmes ensuite le Pas de Bellecombe ce qui nous permit d'admirer cet endroit lunaire et désertique. Le belvédère surplombait la caldeira formée par le Piton de la Fournaise.

Les plus courageux descendirent 600 marches pour arriver dans l'enclos Fouqué. Une dizaine de congressistes gravirent ensuite les pentes du cratère Formica Léo composées de scories rougeâtres. Plusieurs se sentaient littéralement perdus dans l'espace. Bernard Fallery pourtant largement aguerri aux voyages lointains retenait son souffle pendant que Frantz Rowe tentant une marche dans l'apesanteur déclara « C'est un petit pas pour l'homme, mais un bond de géant pour l'humanité ».

De retour au belvédère, j'immortalisais le moment en photographiant ce cône venu d'ailleurs.

La libéralisation de l'écriture

Le lendemain du circuit commençait le colloque. La conférence plénière portait sur le thème de l'academic writing. Un anglo-saxon de renom était l'invité de marque. Il nous rappela l'importance du courant 'critical thinking' et de la problématisation comme 'Research Space'. Le modèle C.A.R.S pour la rédaction d'un article scientifique fut évidemment cité ... ce qui à la surprise générale souleva l'énervement de plusieurs universitaires de souche locale. Un jeune notamment, un brin contestataire dit en substance : « D'accord, vous nous présentez un 'Espace de Recherche' mais nous, nous sommes plutôt dans une logique 'd'Espace de Création' (Perret). Nous sommes porteurs du projet F.A.C.S, 'Find a Creative Space'. Nous souhaitons être plus naturels dans la partie 'Introduction' et insérer en guise d'accroche : des žėdmo bien plus ancrés dans nos cultures. Vous nous proposez en effet des 'narrative hooks' trop marketés pour nos papiers de recherche ». L'homme reprit son souffle. Il était visiblement ému. « Nous nous n'avons rien à vendre mais tout à offrir. Vous emprisonnez 'La' Langue, nous cherchons à la libérer. Vous nous présentez des normes a priori et commettez une 'black and white fallacy de la plus belle eau' (Herman p 60) ! Nous revendiquons le métissage et le mélange des genres. Vous nous présentez l'anglais comme Discours Universitaire (Defays). Bien sûr, que la langue influence le découpage de la réalité !! Or la réalité est multiple. La seule possibilité pour reprendre l'expression d'Edouard Glissant est : le 'tout-monde'. Dans ce cadre, et ce sera notre dernier mot : le créole étant une 'mosaïque de culture', nous vous recommandons le créole comme Lingua Franca. Il ne répond pas à une logique du 'je' mais du 'nous' (Perret p12) ».

Je me levai dubitative et posai la question suivante : « Je vous remercie pour votre intervention. Pourriez-vous nous expliquer en quoi consistent les žėdmo dont vous nous avez parlé ? ». Le jeune répondit : « Très simple : ce sont des devinettes créoles ! ». La salle éclata évidemment de rire. Bernard Fallery plus sage en tant que Professeur, reprit la discussion : « Ecoutez-moi. Je crois qu'il faut débattre du fond et non de la forme. De quoi parle-t-on exactement : de créole ? de créolité ? de créolisation ? Personnellement je suis ouvert à tout pour faire avancer les recherches en SI mais il faut d'abord se mettre d'accord sur la définition. Je vous rappelle que la Définition est en rhétorique la première opération de l'esprit...'. Marc Bidan, Président de l'AIM prit la parole : « J'irais même plus loin que toi Bernard. Si nous sommes réunis aujourd'hui, c'est pour parler de conceptualisation et de théorie. Savez-vous qu'Abbott dans le colloque AMCIS a littéralement enflammé la foule avec l'idée de créolisation en système d'information ? ». Cette remarque plus que judicieuse, en calma plus d'un. Les congressistes regardaient Marc d'un air interrogateur comme s'ils en voulaient plus. Il continua les explications : « Mes chers amis, Abbott montre que le processus de créolisation est support de pratiques multiples en SI : boundary spanning, expansion réticulaire, pour n'en citer que quelques-unes En vérité, la créolisation apparaît comme un concept phare en SI. ».

Un réunionnais renchérit: « je vais reprendre à mon compte l'hypothèse Sapir-Whorf. Comme vous le savez, les langues véhiculent la réalité du monde. Si la créolisation peut mener à des travaux intéressants en SI, vous imaginez bien que présenter les études en créole démultiplierait le potentiel du concept. Pour reprendre Umberto Eco, nous pensons ardemment que le créole est la langue parfaite pour notre communauté SI. Dans un esprit de démocratie, je vous propose de mettre au vote. ».

La session suivante était réservée à la dégustation de produits locaux. Une rumeur circulait déjà dans l'amphithéâtre selon laquelle cet atelier était inoubliable. Les saveurs épicées proposées ne pouvaient qu'enchanter les papilles. Il était midi. Les congressistes n'attendaient que cela.

La mise au vote : « le créole devient dès ce jour langue officielle de l'AIM » fut ratifiée à l'unanimité !

Le ravissement des papilles

Nous nous dirigeâmes vers la salle de restaurant. Une surprise nous attendait. Devant chaque buffet, les chefs cuisiniers s'apprêtaient à nous faire vivre la meilleure des blagues culinaires. Il s'agissait de faire goûter aux participants AIM des mets de plus en plus pimentés avec à la clé 'pour le survivant' : un séjour d'un mois tous frais payés dans un des plus beaux palaces de l'île.

Ce jour-là, nous avons tous découvert 'en live !' l'échelle de Scoville. Ce pharmacologue de renom est l'inventeur du classement de la chaleur des piments. Le classement varie de 0 à 10 : niveaux neutre, doux, chaud, fort et enfin explosif ! Nous avons conscience que l'hécatombe pour cette épreuve serait sévère mais l'ambiance restait calme et bon enfant. Du moins pour la première étape : Piment léger. Passant du Piment Acharde au Piment Martin, la sensation de feu fit que tous les convives se ruèrent sur les pichets d'eau et là cela devint nettement plus agité voire chaotique...

Apparemment un plus malin que les autres savait que l'eau ne dissout pas la capsaïcine. Je l'avais remarqué de dos s'enfilant une dizaine de yaourts de suite ! Il portait une veste claire. Ses cheveux étaient grisonnants. Il ne portait pas de lunettes. J'essayais tant bien que mal de le dévisager car il s'apprêtait à passer à la case : piment volcanique ! J'étais persuadée que c'était le grand vainqueur de la journée.

J'entendis soudain : « Madame, Réveillez-vous ».

Quelqu'un me touchait l'épaule. Je regardai l'hôtesse de l'air me tendant le plateau repas. J'étais sur la ligne Saint-Denis Roissy en direction de la métropole. Marc Bidan était assis à mes côtés et il souriait. Il m'indiqua d'une voix très vive : «Ca fait quatre heures que tu dors Véronique ! Mange tes nuggets de poulet, on est bientôt arrivé !».

Ainsi se termina l'histoire plus que romancée d'UNE Z'OREILLE... 'AU PAYS DES MERVEILLES'...

- Abbott et al. (2010), *From Boundary Spanning to Creolization*, AMCIS
- Bernabé Jean, Chamoiseau Patrick (1989), *Eloge de la créolité*, Gallimard.
- Jean-Marc Defays et Annick Englebort (2009), *Acteurs et contextes des discours universitaires*, L'harmattan.
- Donahue Christiane (2008), *Ecrire à l'université : analyse comparée en France et aux Etats-Unis*, Septentrion.
- Glissant Edouard (1993), *Tout-monde*, Paris : Gallimard, 1993
- Herman Thierry (2011), Le courant du Critical Thinking et l'évidence des normes : réflexions pour une analyse critique de l'argumentation, *A contrario*, vol 2, N°2, p41-62.
- Honoré Daniel (2004), *Devinettes créoles*, Ed UDIR.
- Perret Delphine (2001), *la créolité : espace de création*, Ibis Rouge.
- Te'eni Dov (2008), *Let's Congress: an academic novel*.
- Umberto Eco (1997), *La recherche de la langue parfaite*, Seuil.